



**Journal des anthropologues**  
Association française des anthropologues  
126-127 | 2011  
Formations et devenir anthropologiques

---

## Recherches et débats : réinventer l'Afrique ?

Compte-rendu du 2<sup>e</sup> congrès du RTP Études Africaines. Bordeaux (6-8 septembre 2010)

Kae Amo, Frédérique Louveau et Matthieu Salpeteur

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5610>  
DOI : 10.4000/jda.5610  
ISSN : 2114-2203

### Éditeur

Association française des anthropologues

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011  
Pagination : 491-497  
ISBN : 979-10-90923-02-7  
ISSN : 1156-0428

### Référence électronique

Kae Amo, Frédérique Louveau et Matthieu Salpeteur, « Recherches et débats : réinventer l'Afrique ? », *Journal des anthropologues* [En ligne], 126-127 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.5610>

---

Journal des anthropologues

**RECHERCHES ET DÉBATS :  
RÉINVENTER L'AFRIQUE ?**  
**Compte-rendu du 2<sup>e</sup> congrès du  
RTP Études Africaines**  
Bordeaux (6-8 septembre 2010)

Kae AMO\* – Frédérique LOUVEAU\* – Matthieu SALPETEUR\*\*

Suite à la proposition du département SHS du CNRS en 2003, une série de réseaux thématiques pluridisciplinaires (RTP) ont été créés en 2004, dans le but de fédérer le milieu académique français autour d'objets communs de recherche. L'un de ces réseaux fut consacré aux études africaines, qui, après un premier congrès en 2006, organisait en septembre dernier ses secondes rencontres, sur le thème « Recherches et débats : réinventer l'Afrique ? » Le panel très large de sujets abordés et le nombre de communications (un total de 69 ateliers et tables rondes), a bien illustré le dynamisme actuel des recherches africaines en France, et l'intérêt d'un événement de ce type, qui permet d'aborder des sujets inhabituellement traités dans les rencontres scientifiques, relatifs notamment à la pratique de la recherche (cf. les ateliers « glissements de terrain »).

---

\* Centre d'études africaines (UMR194/EHESS-IRD), 96 boulevard Raspail, 75006 Paris.

Courriel : kaekae855@hotmail.com ; Louveau.frederique@neuf.fr

\*\* Laboratoire d'ethnoécologie (ICTA-UAB). Edifici C, Campus Universitat Autònoma de Barcelona, 08193 Bellaterra (Barcelona - Spain).  
Courriel : matthieusalpeteur@hotmail.com

### **Butinages africanistes**

Parmi ces nombreuses sessions, on notera notamment l'atelier portant sur « la production des notables dans l'Afrique contemporaine : nouvelles figures, nouvelles pratiques ? », organisé par E. Bouilly et M. Brossier, qui proposait d'interroger, à partir de cas de figure variés (cheikh mouride et femmes commerçantes du Sénégal, membres du Rotary club de Nairobi, syndicalistes d'Afrique du Sud), les formes contemporaines de la notabilité. Trait symptomatique de ces « nouvelles figures », qui ressortait bien des exemples donnés : la nature hybride et multiforme de ces trajectoires politiques actuelles. La discussion finale mit notamment l'accent sur le fait que la multiplication des champs d'intervention de ces « nouvelles élites » (aide au développement, politique nationale ou locale, champ économique...) rend nécessaire, pour être analysée, un vocabulaire précis, et une réflexion approfondie sur l'outillage conceptuel mobilisé.

Changement de thématique avec l'atelier « l'Afrique du tourisme » (A. Doquet), consacré à un objet d'étude aujourd'hui clairement reconnu dans les études africaines, et articulé autour de la notion de « rencontre touristique », moment privilégié permettant d'observer d'une part les représentations de l'altérité, les constructions plaquées depuis l'extérieur, et de l'autre les processus internes de construction et d'affirmation identitaires et politiques. Atelier qui a permis, à travers les cas présentés (la construction du nationalisme au Mali, les musées nationaux du Mali et du Burkina Faso, le tourisme dans le Sahara marocain, les danses Wodaabe au Niger, la réhabilitation de Porto-Novo au Bénin), de pointer et déconstruire certains présupposés. Un exemple : la construction d'une authenticité locale n'est pas nécessairement le fait d'une réponse à la « demande touristique », mais peut être le résultat de processus nationaux antérieurs au développement de l'activité touristique. De stimulantes réflexions invitant à développer les travaux sur un domaine en pleine expansion.

Nouveau changement d'objet avec la table ronde « Variations climatiques, changements sociotechniques et évolution de

l'agrobiodiversité », coordonnée par E. Garine et C. Raimond, qui regroupait des spécialistes de différents domaines (climatologie, génétique, histoire, anthropologie, géographie). À partir des données produites dans le cadre de plusieurs projets (ANR Biodivalloc, Plantadiv, programme AMMA sur les moussons africaines), l'objet de cette table ronde était d'analyser les stratégies locales d'exploitation des ressources naturelles, et notamment des plantes cultivées, dans la zone soudano-sahélienne, face aux changements climatiques actuels. Table ronde pluridisciplinaire donc, qui permit d'aborder l'étude de variétés cultivées au Niger, dans le bassin du lac Tchad ou dans les monts Mandara (Cameroun), l'histoire des parcs à néré et karité au Sud-Bénin, et qui eut le mérite de montrer la richesse de telles approches. Tout en soulevant une des difficultés propres à ce type de projet : quels concepts utiliser, permettant un dialogue entre des disciplines aussi variées ?

L'atelier « Globalisation et ruralités : décrire et comprendre les pratiques sociales de calcul dans les espaces ruraux africains », coordonné par B. Hazard, invitait à explorer les mondes ruraux africains, trop souvent délaissés au profit des centres urbains dans les études contemporaines sur les faits sociaux liés à la globalisation. À travers l'étude des trajectoires de femmes dans les filières du poisson et du karité au Burkina Faso, puis des activités agricoles productrices de revenus pour les femmes de l'Ouest Cameroun, cet atelier a permis de mettre en avant quelques-unes des nombreuses dynamiques qui prennent corps dans les espaces ruraux, autour des circuits marchands. Certaines filières se professionnalisent, de nouveaux acteurs émergent, la division sexuelle du travail évolue. Autant de recompositions et de mutations dont l'étude est à développer pour comprendre les ruralités africaines contemporaines.

Comme ce fut évoqué lors des séances plénières, la pertinence d'un réseau thématique pluridisciplinaire « études africaines » n'est plus à démontrer, mais il reste aujourd'hui à structurer ce réseau, afin de constituer une réelle plate-forme d'échange autour de cet objet commun de recherche.

Matthieu Salpeteur

Sillonnant les multiples ateliers du congrès, il fallut constamment choisir entre plusieurs propositions très intéressantes, par exemple, sur le thème de la nature. L'atelier « Objets de la nature en Afrique – De la toile du Net au terrain » organisé par Michèle Cros et représentant le Centre de recherches et d'études anthropologiques (CREA) de l'université Lyon 2 visait à réfléchir à nouveaux frais sur l'approche anthropologique de la nature par rapport au développement des nouveaux moyens de communication, notamment internet. Les intervenants ont présenté des communications abordant la manière dont se réinvente l'Afrique sur la toile dans un processus croisé de fabrication de représentations de soi et des autres. La discussion s'arrêta également sur des questions méthodologiques interrogeant l'importance de la pratique d'internet dans les démarches actuelles de recherche anthropologique, notamment de terrain.

Dans une autre approche, l'atelier organisé par Dominique Juhé-Beaulaton, intitulé « Les forêts sacrées, des objets innovants de recherches interdisciplinaires : entre histoire, développement et patrimoine(s) » se concentrait sur un objet d'étude à la croisée de plusieurs dimensions qu'elles soient écologique, religieuse, politique et identitaire. Investis par des acteurs différents, les bois sacrés du continent africain sont des lieux spécifiques où se construisent et se jouent des enjeux apparaissant à travers des conflits, des discours, des stratégies. Ils se révèlent comme objet d'étude pertinent pour analyser les dynamiques des sociétés contemporaines africaines. L'étude des bois sacrés a été abordée à la fois par des anthropologues, des archéologues et des historiens.

Nous devons nous-mêmes nous atteler à notre propre atelier « Dynamiques religieuses et relations à la nature » dans lequel nous avons voulu interroger différents rapports à la nature et de son utilisation d'un point de vue religieux afin de saisir, d'une part les représentations et pratiques locales destinées à créer une dynamique interne liée à la communication rituelle entre les hommes et les divinités mobilisant la nature, et d'autre part les influences internationales caractéristiques de ces pratiques circulant dans un processus double entre un ici et un ailleurs. Les cultes vodun, les

cultes liés aux boson, et les nouvelles religions asiatiques ont constitué des études de cas exemplaires et complémentaires pour esquisser des pistes de réflexion concernant le lien entre dynamiques religieuses et la nature replacé également dans un contexte plus général.

Dans l'atelier intitulé « Les classes moyennes en Afrique : entre visibilité/invisibilité socio-économiques » organisé par Comi Toulabor et Dominique Darbon, la notion floue de classes moyennes, fut interrogée. Fluctuante, dans sa définition, ses contours et ses usages, elle semble évanescence et inconsistante lorsqu'on veut analyser le développement, la croissance ou le politique par son prisme. En Afrique subsaharienne, la notion des classes moyennes permet de mettre en évidence l'existence d'une partie de la population s'étant émancipée d'une certaine manière de la précarité mais sans avoir obtenu pour autant une stabilité sociale. L'atelier a proposé de revenir sur cette notion à la fois dans la littérature, et des études de cas permettant de prendre la notion comme un élément d'interprétation des réajustements et dynamiques. La discussion fut animée mais très constructive entre les nombreux auditeurs qui ne partageaient pas les mêmes interprétations notamment sur la définition de la notion dont la lutte des classes ne peut pas se détacher, par exemple.

Frédérique Louveau

Parmi les ateliers auxquels nous avons participé, les sujets qui portaient sur les nouveaux types d'« acteurs » présents aujourd'hui en Afrique étaient particulièrement à l'honneur. Dans les ateliers intitulés « La production des notables dans l'Afrique contemporaine : nouvelles figures, nouvelles pratiques ? » et « Héros nationaux et pères de la nation en Afrique : 50 ans après », les intervenants ont souligné que la figure des « héros » nationaux, fondateurs de l'État moderne à l'image de Senghor, est aujourd'hui remplacée par d'autres types d'acteurs. Les chefs religieux politisés, les intellectuels migrants, les femmes, les jeunes urbains, les élus locaux, les agents d'ONG ou d'autres initiatives citoyennes

sont autant de sujets qui dynamisent les scènes sociales, politiques ou économiques en Afrique.

L'une des qualités de ces nouveaux types de « héros » tient dans sa capacité à concilier différentes valeurs perçues originellement comme contradictoires voire conflictuelles, par exemple, la modernité et le libéralisme économique, le nationalisme, les valeurs traditionnelles ethniques et régionales, l'enseignement religieux, et d'autres. Ils contribuent de ce fait, à la construction des espaces publics et privés en mettant à profit leur savoir-faire moderne tout en respectant les valeurs culturelles et identitaires locales. Ils se distinguent aussi à travers leur capacité à établir les relations entre l'État et la population, soit dans la concertation, soit dans l'affrontement.

D'autres ateliers proposent à travers des recherches empiriques, les analyses portant sur les initiatives de la population, qui est loin d'être passive. Dans un atelier intitulé « Plurilinguismes et démocraties », organisé par Michèle Leclerc-Olive, Patrice Yengo a évoqué la notion de plurilinguisme comme une volonté de la population de défendre sa diversité, ses identités, mais aussi de créer de nouveaux espaces politiques publics.

Dans les différents ateliers, les intervenants ont souligné que ces nouveaux « acteurs », les dirigeants et la population, obéissent à leurs propres logiques et principes, à leurs intérêts individuels ou collectifs conformément à de nouvelles exigences du monde global (le libéralisme économique, les régimes démocratiques, les conflits, la mondialisation...). Comme l'affiche la problématique de cet événement « réinventer l'Afrique », le monde de la recherche n'est nullement à l'écart de cette diversité d'acteurs et de leurs contextes qui prévalent actuellement en Afrique. Si les études africaines en France ont longtemps été marquées par les relations qu'entretenait la France avec ses ex-colonies, la détermination des nouveaux sujets de recherches est de facto étroitement liée à la politique française vis-à-vis de ce continent. Confrontés aujourd'hui à une multitude de contextes qui dépassent largement les frontières, nous devrions également réexaminer, redéfinir, ou « réinventer » nos

*Recherches et débats : réinventer l'Afrique ?*

---

recherches et nos relations au terrain en vue d'établir un nouveau mode d'application et de production scientifiques.

Kae Amo

\* \* \*